

ces derniers temps, grâce aux pansements antiseptiques de la suppuration, nous pourrions dire grâce à la curation antiparasitaire de chirurgie moderne.

Mais, si en pathologie il est absolument en notre pouvoir d'empêcher par ce qu'on nomme *antiseptique*, le développement de la maladie infectieuse là où elle n'existe pas encore, il n'en suit nullement que nous devons arriver à empêcher par la même voie la *surrection* de l'entité morbide qui dans certaines conditions, comiques ou autres, s'incarne spontanément dans l'économie. Ici les traitements topiques ne sont pas non plus à dédaigner sans doute; mais, ne visant qu'une cause secondaire d'état morbide, ils bornent leur efficacité à éloigner les complications subséquentes qui se produiraient infailliblement en vertu de la multiplication phénoménale du parasite léthifère, telle, par exemple, que la diffusion de l'épidémie par contagé. C'est ce qui fait que les affections du ressort de la nosologie humaine, lorsqu'elles se montrent à l'état épidémique, sont, dans leur existence du moins, parfaitement indépendantes de leur caractère contagieux, encore que la contagiosité parût ne dépendre que de la transmission mécanique des entités parasitaires de l'un individu à l'autre (transmission par conséquent, qui supprimée tout à fait ne suffirait pas pour enrayer la propagation ou l'extension du mal populaire).

Parmi les noms auxquels nous devons surtout nos conquêtes scientifiques relatives au parasitisme nosologique, figure avec honneur celui d'une célébrité française de Paris, M. Pasteur, membre de l'Académie de médecine. Renfermés dans les limites légitimes d'une sphère déterminée, les travaux de M. Pasteur seront trouvés considérables et ne manqueront pas de faire quand même du brillant académicien un prince de la science du dix-neuvième siècle. Mais ce qui ternira certainement l'éclat de son illustration, ce sera le vouloir malsain ou puéril qu'il partage avec les enseignements organiciens, lesquels prétendent ruiner la doctrine de la spontanéité morbide et substituer à cette étiologie traditionnelle de la spontanéité vivante, l'étiologie toute matérialiste de l'idée parasitaire; et ce, en niant une cause première et principale pour la remplacer par une cause seconde ou subordonnée,

Cette erreur est d'une incomparable gravité. Heureusement, en face de la dialectique magistrale dont *pour toujours* Émile Chauffard a doté la science, cette conception maligne ne tiendra pas. Une simple observation pratique du reste en ferait immédiatement justice: l'arrêt brusque, instantané, d'une épidémie meurtrière qui disparaît comme par enchantement en quarante-huit heures, au plus fort de l'épanouissement... *microbique* (!).